



Didier Ayres

Monographie des questions

La Grande Fête sans fin de Jean Arp
(Arfuyen, 2014)

On excusera la complexité de mon titre, mais il me permet de jeter quelques petites réflexions sur la traduction d'Aimée Bleikasten des poèmes allemands de Jean Arp – peintre qui est connu aussi dans le monde des arts plastiques comme l'inventeur des « *papiers déchirés* ». D'ailleurs, le recueil *La Grande Fête sans fin* qui paraît en février 2014 chez Arfuyen, m'oblige à ce titre un peu compliqué, car la langue du poète, elle, est simple. Simple, essentielle et interrogative, même depuis l'allemand :

*Ob er er ist
ob du du bist
ob ich ich bin ?*

Vers qui, même pour un non germanophone, causent une interrogation, due en grande partie à la motilité de cette poésie, même si elle est figurée. Cette langue ressemble à cette fameuse déchirure dont je parlais dans mon introduction, toute empreinte de simplicité, mais qui questionne la proximité du vide, l'angoisse ou encore Dieu.

En ce sens, le *Journal du capitaine des rêves* facilite ma présentation car le premier poème s'intitule *Qui êtes vous*, question adressée au lecteur peut-être, à celui qui lit mais aussi à celui qui compose. Ainsi on est confiné par un appel à la solitude dans un arrière-monde inconnu, « *dans les profondeurs sans fond* » où une voix s'écrie, s'adresse à l'ange et monte depuis ce *background*, cet à-côté moral et spirituel.

Le poète se penche sans doute sur une énigme et ne trouve, comme chacun, aucune réponse. Car la seule possibilité de notre existence est entièrement vouée à la cendre, comme le dit si bien Jacques Derrida dans son essai *Feu la cendre*, polylogue depuis la voix intérieure. Quoi qu'il en soit, je suis certain de la volonté spirituelle de l'écrivain.

*Mais là règne dieu le Père le Fils et le Saint Esprit.
Qui donc parle par moi ?
Est-ce Toi ou Lui ou Qui ?
Qui est Il ?
Qui est Tu ?
Qui est Je ?
Où suis-je ?*

Voix intérieure qui se mélange au désespoir humain et à l'esprit mystique, comme est en vérité toute vie sur terre, jetée çà et là dans des abîmes et des brûlures, dans le manque et l'abandon, dans l'absence, un peu comme le hasard en décide pour des papiers déchirés qui s'assemblent incidemment.